

DOCUMENT DE TRAVAIL 5X3

Maputo, octobre 2006
Ana Benavente

L'objectif de ce document est d'identifier **cinq niveaux d'action** et de présenter, à chaque niveau, **trois propositions** possibles et adéquates aux changements que nous poursuivons, sans ruptures ni faux rêves...

- I. Au niveau politique
- II. Au niveau de l'administration éducative (centrale, régionale et locale)
- III. Au niveau des écoles, de chaque école
- IV. Au niveau de la formation des enseignants
- V. Au niveau de la pratique de chaque enseignant dans son travail quotidien

I. **Au niveau politique**

1. la première condition pour le changement vers la qualité de l'école est la **volonté politique et sociale** qui considère, de fait, que l'éducation est une priorité et un bien public. Ceci signifie que, au-delà des discours et des intentions, il faut des politiques continuées et des financements adéquats.
2. la deuxième condition est la construction **d'une vision de l'école partagée** par tous les acteurs de l'éducation. Cette vision doit prévoir et préparer les changements à long terme et les stratégies pour y arriver. On ne peut pas penser « d'abord la quantité, on verra après pour la qualité »... Dans le même sens, la participation sociale doit être continuée et structurée (et pas occasionnelle), et les politiques doivent assurer une certaine continuité, tenant compte des temps du changement (à travers des pactes, des accords, des structures d'accompagnement et d'évaluation).
3. La troisième condition consiste dans l'articulation de l'ADMINISTRATION et de la PÉDAGOGIE à tous les niveaux du social (institutions, groupes et personnes), aussi bien pour ce qui est de la vision de l'éducation que pour ce qui est de l'action concrète dans les écoles. Nous connaissons tous des exemples de bonnes pratiques

pédagogiques contrariées par les conditions créées pas l'administration et aussi d'espaces de liberté que les écoles et les enseignants n'occupent pas...

II. Au niveau de l'administration centrale, régionale et locale

1. Identifier de **bonnes pratiques**, en travaillant de façon proche des écoles, les divulguer, organiser des rencontres, des séances de communication, des journées de portes ouvertes pour qu'il y ait un inter-apprentissage entre les écoles et entre les enseignants (tout comme pour le matériel pédagogique produit dans les « bonnes pratiques »). Il s'agit sûrement d'une des stratégies d'innovation les plus efficaces...
2. Élaborer **des curricula flexibles. Qu'est qu'un curriculum ?** Ce ne sont pas seulement les objectifs traduits en programmes et en manuels scolaire mais le curriculum réel est surtout l'ensemble des situations, des expériences et la gestion des processus d'apprentissage des élèves. C'est le curriculum pratiqué et pas le curriculum formel et prescrit qui compte dans chaque situation réelle.
Bien sûr qu'il faut des orientations communes mais les concrétisations doivent être diverses. Il ne s'agit pas de « fragmenter » le curriculum mais de garder l'unité dans la diversité (unité et pas uniformité...). On ne peut pas oublier que chaque responsable et chaque partenaire a sa vision pédagogique et que chaque enseignant gère le temps, le travail, les ressources et les processus d'apprentissage des élèves.
3. **Agir avec et pour les écoles.** Les écoles sont au centre de la vie éducative et l'administration existe pour que les écoles fonctionnent mieux ayant comme objectif l'apprentissage des élèves. On l'oublie, des fois...

III. Au niveau des écoles

1. Élaborer des **projets d'école** (avec la communauté), ce qui est une des tâches les plus intéressantes, créatives et nobles du métier d'enseignant et qui donne sens au travail scolaire. On ne peut pas ignorer les différences entre les réalités, de la richesse et de la pauvreté et de tout un ensemble de dimensions des univers économiques et culturels qui structurent la vie des enfants et des jeunes (et qui ont des rapports avec l'école et avec les apprentissages).
2. **Travailler en équipe**, en s'engageant dans l'apprentissage des élèves. Personne n'est enseignant tout seul. La réussite des élèves est sûrement un des plus grands bonheurs de notre métier.

3. **Développer, chercher, exiger et pratiquer une formation continue** articulée avec l'action professionnelle (des cercles d'étude, des projets, des work-shops, des ateliers, avec l'appui d'écoles de la formation initiale d'enseignants et d'autres appuis professionnels et scientifiques – sans oublier l'inter-apprentissage avec d'autres collègues).

IV. **Au niveau de la formation des enseignants et des gestionnaires**

1. **Centrer les activités de formation sur les personnes** (dans toutes leurs dimensions, très souvent « oubliées » dans la vie des institutions) et dans la double dimension scientifique et professionnelle des enseignants ; il faut savoir gérer des conflits, vivre des rapports de pouvoir et d'autorité avec les élèves mais aussi avec tout le personnel d'une école (aussi bien qu'au-dehors...), etc., etc.
2. **Construire une pédagogie des adultes** cherchant un isomorphisme entre la formation initiale et les pratiques à développer dans les écoles, en intégrant (autant que possible) les nouvelles technologies en rapport avec le savoir et avec la connaissance et pas seulement comme une simple alphabétisation informatique.
3. **Entraîner (pratiquer) la transposition des savoirs et la mobilisation des compétences acquises dans des situations réelles**, ce qui veut dire que la formation a besoin de s'articuler avec les écoles et avec leurs structures.

V. **Au niveau des enseignants dans leurs pratiques de citoyens et de professionnels**

Celui-ci est un point très sensible parce qu'il est toujours plus facile de parler « des autres » ...

1. **la première condition** pour le changement est la prise de conscience, par chaque enseignant, de **son pouvoir** et du fait que ses pratiques, ses stratégies et ses méthodologies peuvent faire toute la différence entre l'échec et l'apprentissage des élèves.

2. **prendre conscience que la qualité du travail des enseignants est le principal indicateur de la valeur de cette profession.**

Il faut être critique avec le pouvoir (Ph.Perrenoud, « Construire des compétences pour guider une formation professionnelle, FAPSE, Université de Genève, 2001), responsable devant son travail, avoir de l'empathie avec les élèves et avec les communautés. L'enseignant n'est pas un fonctionnaire comme un autre mais un éducateur ; l'apprentissage des élèves et son développement en tant que personnes est notre réalisation professionnelle.

3. **Travailler en équipe et partager** ce que l'on fait au sein de groupes, de coopératives ou d'autres structures formelles ou informelles, valorisant l'inter-apprentissage, sans s'isoler ni se prendre pour une victime impuissante.

En synthèse, nous pouvons, aux différents niveaux de nos responsabilités et de notre travail, vaincre les défis de l'éducation pour tous (EPT) et faire de chaque école une richesse pour les communautés, un bien démocratique pour tous.

Pour y arriver, nous avons tous nos responsabilités, notre savoir et notre « vouloir » et nous devons être exigeants avec les autres (les politiciens, l'administration, etc.) mais aussi avec nous-mêmes.